

4

[ LA FERRANDAISE ]

# Sauvegardée, mais pas encore sauvée

Incontournable dans le Puy-de-Dôme après la seconde guerre mondiale, la Ferrandaise repointe le bout de ses cornes après avoir connu un sérieux passage à vide au cours des « trente glorieuses. »

**A**vec près de 900 femelles inventoriées fin 2004 contre moins de 200 en 1990, la Ferrandaise s'est refaite une petite santé mais tout est encore loin d'être gagné. « Je ne dis pas que la race est sauvée. Pour l'instant, j'estime qu'elle n'est encore que sauvegardée », pré-

cise avec la prudence du montagnard Jean-François Ondet, éleveur sur la commune du Mont Dore, dans le Puy-de-Dôme et président de l'Association pour la sauvegarde de cette race.

Manifestement cousine de sa voisine la Salers avec laquelle elle présente des caractéris-

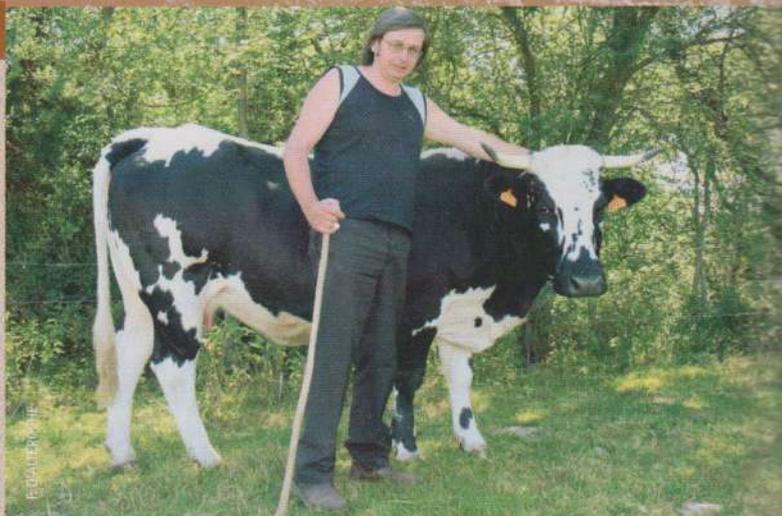
tiques communes pour le format, les qualités d'élevage, la rusticité, la longévité et le cornage généralement porté en lyre, la spécialisation des élevages à partir des années soixante a failli lui porter le coup fatal. Dans les années 80, la mise en œuvre d'actions de conservation a permis sa sauvegarde et sa relance juste avant qu'il ne soit trop tard. Depuis, ces mesures associées à la passion et à l'entêtement des derniers éleveurs qui avaient continué à avoir foi en elle, lui ont permis d'esquisser l'amorce d'un renouveau avec une utilisation de ces animaux tant dans des troupeaux laitiers qu'allaitants. Au cours de ces dernières années, le fait d'avoir prélevé par le biais de la coopérative d'insémination

**Contrairement à d'autres** éleveurs de la Ferrandaise qui préfèrent un seul type de robe, Bernard Laforest (ici avec une vache noire brégninée) aime la diversité.

Genesis 27 taureaux issus de 12 familles différentes a aussi contribué à la sauvegarde d'une certaine variabilité au sein du patrimoine génétique de cette population.

Depuis le début des années 90, la Ferrandaise enregistre donc le petit regain d'intérêt qui lui permet de démarrer ce XXI<sup>e</sup> siècle en redressant ses cornes, avec l'an dernier 162 exploitations possédant des bovins de cette race contre 39 en 1990.

L'une des illustrations de ce renouveau a résidé dans l'organisation l'an dernier d'un rassemblement de 62 animaux issus de 16 élevages différents dans la petite bourgade du Monestier, dans les montagnes du Forez. Toute modeste qu'elle soit, cette présentation a fait chaud au cœur des artisans du renouveau de la race. Un autre motif de satisfaction a été la remise le 9 juin dernier par le Conseil général du Puy-de-Dôme du label Patrimoine rural à l'Association de sauvegarde de la race. Le prochain rendez-vous est le Sommet de l'élevage où la race est présente depuis la première édition. Six places lui sont cette année réservées. Une belle occasion de la faire connaître, mais aussi de faire reconnaître le travail qui a été accompli pour la faire sortir de l'oubli. F. D'ALTEROCHE



## SPÉCIFICITÉS DES FERRANDAISES

### Six robes possibles

La Ferrandaise possède six versions possibles côté couleur de robe avec les types barrés, brégniés et poudrés. Tous les trois se déclinent ensuite en deux autres possibilités suivant la couleur rouge ou noire des taches qui parsèment le fond blanc de la robe. Certains éleveurs ont des préférences et recherchent une certaine homogénéité dans leur troupeau. Pour d'autres, il ne s'agit pas d'un véritable critère de sélection et ils associent sans préférence évidente les différentes possibilités. Qu'ils soient barrés, bré-



Taurillon fini rouge barré.

gnés ou poudrés, il n'y a bien sûr aucun interdit pour le croisement entre animaux possédant des types de robe différents. « A chaque naissance, c'est un peu une surprise lorsque l'on découvre la couleur du veau nouveau-né », explique Virginie Ondet.



Génisse de trente mois rouge poudrée.



Taureau adulte rouge brégnié.

[ AU-DESSUS DU MONT-DORE ]

## La renaissance d'un troupeau laitier ferrandais



F. D'ALTEROUCHE

**Jean-François Ondet, sa fille Virginie** avec l'une des bonnes vaches (rouge barrée) de leur troupeau dont la moyenne de production était de 4 000 l. lors de sa dernière lactation.

**M**on grand-père avait des Ferrandaises. Dans les années 60, mon père avait acheté un peu de tout. Quand je me suis installé en 1985, j'avais déjà eu envie de faire revenir la race locale sur l'exploitation familiale. Je n'ai franchi le pas qu'en 1996, en achetant une génisse et deux vaches de quatre ans », explique Jean-François Ondet qui à côté d'une exploitation laitière avec 120 000 litres de quota et quelques allaitantes Salers, gère en famille une ferme Auberge située sur les hauteurs du Mont-Dore. Actuellement 19 vaches Ferrandaises sont présentes sur l'exploitation. La plupart sont traites et toutes les génisses du troupeau laitier sont de cette race. Ce qui va éliminer progressivement les dernières Montbéliardes et croisées « sans brûler les étapes ».

### ► Une conduite identique aux autres races laitières

Bien entendu, le potentiel de production des Ferrandaises n'atteint pas des records, mais il faut tenir compte des contraintes liées à un peu plus de six mois d'hivernage à l'attache. Avec une alimentation basée sur du bon foin de montagne en hiver et de l'herbe en été complétée par une petite ration de concentré, la dernière moyenne de production affichée par le contrôle laitier pour les 15 Ferrandaises actuellement traites est de

3 200 l à 38 de TB et 32,3 de TP. La meilleure a même franchi le cap des 4 500 litres. « La race est tardive. On ne voit le réel potentiel de production qu'au bout de la 2 ou 3<sup>e</sup> lactation. Il ne faut pas se fier à la première. » A l'inverse de la Salers, la race consent à donner son lait en l'absence de son veau. Rien ne différencie donc sa conduite d'autres races laitières spécialisées mis à part son plus faible niveau de production. Toutes les génisses sont pour l'instant conservées et élevées comme le seraient des Montbéliardes. Quant aux mâles, ils s'écoulent sans difficultés sur le marché des veaux naissants à des tarifs souvent légèrement supérieurs à ceux de petits montbéliards. Jean-François Ondet met en avant la bonne fertilité de la race. Compte tenu de l'absence momentanée de taureau cet hiver, les 19 Ferrandaises ont toutes été inséminées avec six taureaux différents. Sur 19 IA, il n'y a eu que deux retours et une seule s'est révélée être vide en fin d'hiver.

Dans la ferme auberge, tout est fait pour faire connaître la Ferrandaise aux touristes de passage. Mais Jean-François Ondet se défend d'avoir choisi ce retour à la race locale pour faire venir quelques touristes supplémentaires. Bon nombre de ces derniers peinent de toute façon à la différencier d'une Montbéliarde. F. A.